

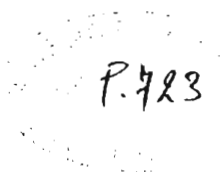
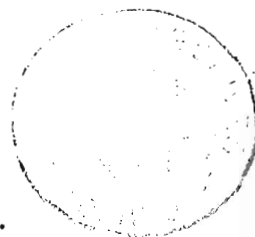
# NOTES D'UN COLLECTIONNEUR

II. — La chique de bétel et les pots à chaux  
anciens du Viêt-Nam

par

VU'O'NG - HÔNG - SEN

du Musée Blanchard de la Brosse.



Extrait du *Bulletin de la Société des Études Indochinoises*  
NOUVELLE SÉRIE — TOME XXV — N° 1  
(1<sup>er</sup> TRIMESTRE 1950)

Từ nhà kho Quán Ven Đường

1936

M 10365

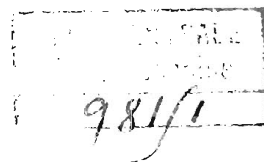
# NOTES D'UN COLLECTIONNEUR

II. — La chique de bétel et les pots à chaux  
anciens du Viêt-Nam

par

VU'O'NG · HÔNG · SEN

*du Musée Blanchard de la Brosse.*



Extrait du *Bulletin de la Société des Études Indochinoises*  
NOUVELLE SÉRIE — TOME XXV — N° 1  
(1<sup>er</sup> TRIMESTRE 1950)

# Notes d'un collectionneur<sup>(1)</sup>

## II. — La chique de bétel et les pots à chaux anciens du Viêt-Nam

— Savez-vous, Mademoiselle, préparer une bonne chique de bétel ? demandai-je un jour à une jeune Vietnamiennne 1949.

Ma belle interlocutrice, pour toute réponse, secoua malicieusement ses jolies boucles et me montra ses deux rangées de perles blanches.

— Votre mère le savait bien, ajoutai-je, et elle était plus jeune que moi seulement d'un lustre. Madame votre grand'mère par contre avait les dents qui répondaient à l'esthétique d'antan, à savoir qu'elles étaient exigées aussi noires et brillantes que du jais, ou mieux, que les graines de pomme-cannelle (*răng đen như hạt huyền hay là đen rung rít như hạt mãng cầu*). Voilà deux générations, deux civilisations, qui s'en vont.

— Vous me faites rire, Monsieur, en me rappelant ces temps si lointains. Au fait, parlez-moi de la chique de bétel. J'aime bien son histoire, ainsi que toutes celles du même genre.

— Chère demoiselle, je noircis aujourd'hui ces quelques pages que peut-être vous ne lirez jamais !

\*  
\*\*

Jadis :

-- *Miếng trầu là đầu câu chuyện* : la chique de bétel était le début de toute conversation : c'était ainsi du moins que commençaient presque tous les entremetteurs et entremetteuses de l'ancien Viêt-Nam dans les affaires de fiançailles et de mariages.

Par ailleurs :

*Tiền đây têm một miếng trầu,*

*Không ăn cầm lấy cho nhau bằng lòng.*

---

(1) Cf. BSEI, 1949, fasc. 3, pp. 33 et suiv.

« Je profite, disait une jeune fille à son élégant futur, je profite de votre présence pour préparer à votre intention une chique de bétel : même si vous ne chiquez pas, de grâce, acceptez-la pour me faire plaisir ».

Puis, plus tendre encore :

*Trầu này tằm những vôi lâu,  
Giữa chen kiết-cánh, hai đầu quế thơm.*

« Cette chique est préparée spécialement avec de la chaux venant de la Chine. J'ai mis du *kiết-cánh* au milieu, (pour la parfumer) et de la cannelle aux deux bouts ».

Une telle chique, pour les habitués, devait être bien tentante !

Malheureusement, à côté de ces chansons lapidaires, tout imprégnées d'honnêteté, de bonheur et de tranquillité d'une époque révolue, voici avec les générations à venir, d'autres qui ne suivent plus les mêmes formes de pensée académique.

Ainsi, la fine poétesse Hồ-xuân-Hương s'exprimait déjà :

*Quả cau nhỏ nhỏ, miếng trầu hôi,  
Này của Xuân-Hương mới quết rồi,  
Có phải duyên nhau thì thăm lại,  
Đừng xanh như lá, bạc như vôi.*

« La noix d'arec est petite, si petite. La feuille de bétel de plus, est flétrie :

« C'est une chique que Xuân-Hương vient de préparer bien maladroitement.

« Si nous sommes faits l'un pour l'autre, que la chique ainsi préparée soit bonne et s'amalgame.

« Mais surtout, ne soyons pas l'un et l'autre, ni vert comme feuille, ni blanc comme chaux » (Allusion à un jeu de mots signifiant qu'aucun ne soit ni volage ni traître).

Quelque part, on entendait encore des chansons comme celles-ci :

*Thương nhau cau sáu bõ ba,  
Ghét nhau, cau sáu bõ ra làm mười.*

« Quand on s'aime encore, d'une noix d'arec destinée à préparer six chiques, on fait trois tranches avec lesquelles on prépare trois amoureuses grosses chiques ;

« Quand on ne s'aime plus, de la même noix (destinée à six chiques), on fait dix tranches » (et l'on fait donc des chiques bien plus petites et bien plus chiches !).

Mais écoutez ce jeune eunuque faire en cachette sa déclaration à une élégante du gynécée :

*Giám quan mới hỏi nàng hầu :  
Vú cau ăn với cạnh trầu được không ?*

« Le jeune serviteur du harem royal de demander à la concubine du roi :

« Le bout de noix d'arec (exactement le bouton de mamelle qui termine la noix) peut-il être mâché avec le petit bout de feuille de bétel ? » (Je laisse deviner l'allusion cachée sous le double sens).

Et voici une autre variante, lorsque l'eunuque n'était pas aussi « eunuque » que l'on croyait :

*Giám quan mới hỏi cô nàng  
Cau tươi ăn với trầu vàng ngon không ?*

« Le jeune serviteur du harem royal de demander à la concubine du roi :

« La noix est tendre et fraîchement cueillie ; la feuille de bétel d'une variété jaune dorée croquante : trouverez-vous du plaisir à mâchonner une chique aussi luxueusement composée ? »

Ces citations et ces réminiscences m'amènent loin en arrière, à une époque ancienne dont les coutumes se perdent avec l'évolution de tout un peuple ; mais je ne crois pas mauvais de me les rappeler, rien que pour en jalonner les étapes parcourues.

\*  
\*\*

La chique de bétel, d'ailleurs, a une histoire qui se résume comme suit :

A une époque très reculée de l'Histoire du Viêt-Nam, au temps du bon roi légendaire Hùng-Vương (1), vivaient dans le royaume du « *Sud Tranquille* » (*Annam*), deux frères beaux comme deux dieux, qui s'aimaient tendrement et qui s'entendaient entre eux, *tels deux bons instruments de musique bien accordés*.

L'aîné vint à se marier, et l'inévitable arriva...

La douce compagne à la face ronde comme la lune, fit oublier au marié celui qui lui était lié par les liens du sang.

Dépité, le frère délaissé quitta le village, résolu de chercher un endroit solitaire qui convenait mieux à son malheur.

Il marcha sans répit, nuit et jour, oubliant la faim et la soif, mais ne tarda pas à succomber sur le bord du chemin. De son corps seul resta un amas d'os, qui au bout d'un certain temps, se transforma en un bloc de calcaire.

\*  
\*\*

Mais le jeune marié commença à s'inquiéter de l'absence prolongée de son frère.

Pris de remords, il quitta un beau matin le logis, se mettant à sa recherche. Le hasard voulut qu'il prit le même chemin que le disparu. Au bout de quelques jours de marche, il se trouva à son tour épuisé, mais put néanmoins, avant de rendre le dernier soupir, se traîner jusqu'au

(1) La dynastie Hùng-Bàng régna au Viêt-Nam de 2874 à 257 avant J.C. Elle comprenait les rois Kinh-Dương-Vương, Lạc-Long-Quân et Hùng-Vương I à Hùng-Vương XVIII.

rocher situé sur le bord du chemin. Là il rendit l'âme et de l'endroit où gisait son corps, poussait un bel arbuste au feuillage en parasol. Cet arbuste fut l'aréquier.

\*  
\*\*

Mais comme l'on devine, la malheureuse épouse s'inquiéta à son tour de la disparition de son mari, et se mit alors à sa recherche.

Errant sur le long chemin qui s'ouvrait interminable devant elle, la pauvre femme eut vite fait de meurtrir ses *talons de nénuphar* et une fois arrivée au pied de l'aréquier situé sur le bord de la route, elle dormit son dernier sommeil. Une plante poussait à l'endroit où elle mourut et enlassait l'élégant aréquier de sa tige frêle. Ce fut la liane de bétel.

\*  
\*\*

Cependant, ce qu'il y a de surprenant dans cette histoire, ce fut que, par une année de grande sécheresse, tandis que toute la forêt était brûlée par le soleil, seuls l'aréquier et le bétel gardèrent leur feuillage vert et faisaient à eux deux un contraste frappant avec le reste de la nature désolée.

Cette particularité attira l'attention des gens du pays qui s'y rendaient en foule voir le miracle de l'aréquier et du bétel.

La nouvelle ne tarda pas à arriver jusqu'aux oreilles du Roi Hùng-Vu'o'ng qui voulut s'en assurer par lui-même et s'y fit transporter un jour en grande pompe, escorté par beaucoup de soldats et d'éléphants.

Là, il se fit expliquer le phénomène par les vieillards de l'endroit et afin de contrôler la véracité du récit, il ordonna de cueillir plusieurs feuilles de bétel et une noix d'arec qu'il fit broyer avec un peu de la roche calcaire. Du mélange, il obtint une belle couleur rouge.

Convaincu de la réalité des sentiments aussi tendres, il donna l'ordre de planter devant chaque maison des aréquiers et du bétel, d'abord à cause de leur ombrage, ensuite pour honorer la mémoire des grands amis dont ils étaient l'incarnation.

Il décréta également que dans son royaume du « *Sud Tranquille* », les gens qui se marient doivent échanger le jour de noce, leur chique de bétel qui symbolise à la fois l'amour et l'affection que les époux se doivent entre eux.

Jeunes filles modernes du Viêt-Nam aux dents blanches exemptes de bétel, jeunes hommes du pays de l'Au-delà de Midi, plus habitués aux cigarettes blondes qu'aux chiques rougeoyantes, peut-être manque-t-il un peu du collant du *trâu-cau* dans nos unions modernes ! Nos unions se désagrègent, nos mariages se rompent plus facilement qu'autrefois. Faut-il demander au bétel et à l'aréquier de continuer à nous protéger

de leur ombre comme dans le temps passé ? En tout cas, avec leur disparition, ne constatez-vous pas que disparaît aussi le lien mystique qui unissait si bien nos familles de jadis ?

\*  
\*\*

Le matériel pour préparer la chique de bétel comprend un petit couteau destiné à découper les noix d'arec en tranches et à éplucher les feuilles de bétel, ainsi qu'une spatule pour retirer la portion voulue de chaux contenue dans un récipient appelé pot à chaux.

Il y a plusieurs sortes de pots :

- les pots sans anses pour la maison ;
- les pots avec anses pour le voyage et qu'apportaient les jeunes mariées dans les nouvelles familles de leurs maris.

Chacun d'eux a son histoire spéciale que je vais tâcher de vous conter dans mon jargon maladroit :

a) pots sans anses

Il était une fois un voleur très habile qui semait la panique plusieurs lieues à la ronde. Arrivé à un âge avancé, et incapable de continuer sans risques son métier dangereux et exigeant, il vint demander au chef de la pagode de son village de bien vouloir l'admettre dans la bonzerie. Il fut reçu et chargé désormais du soin de veiller à la préparation du thé matinal servant d'offrande à Bouddha et surtout à l'entretien du feu sacré.

Notre voleur-converti accomplit ses nouvelles fonctions avec un zèle irréprochable. Mais malgré sa vigilance, un matin, bien avant le premier chant du coq, il se réveilla et constata avec frayeur que le feu était mort.

Un bonze jaloux l'avait sciemment éteint et vint conseiller mielleusement notre voleur-apprenti-bonze en ces termes : « Vois-tu ce banian sacré ? Bouddha est là-haut. Monte là-dessus le voir. Et si tu ne l'y trouves pas, ne t'en fais pas pour si peu. Appelle-le bien fort et lâche tes mains et pieds. De toute façon, quand tu tomberas, Bouddha te recevra dans ses dix mille bras et te donnera du feu ».

Ce qui fut dit, fut fait.

Mais, ô miracle ! En tombant du haut de l'arbre, le voleur repentant sentit un nuage d'or le cueillir dans sa chute et l'élever au pays de la Joie Eternelle, le *Circ-Lac*.

Notre bonze jaloux ne revint pas de son étonnement, et fort de l'exemple, demanda au supérieur de remplacer séance tenante l'appelé de Bouddha.

Ce fut lui-même qui, le jour suivant, éteignit le feu sacré, prit le même chemin que l'autre pour monter à la cime de l'arbre et de là, laissa choir son corps dans le vide. Mais il se transforma en pot à chaux avec une bouche béante, la *bouche mauvaise conseillère*, que traverse une branche de banian transformée en spatule. Pendant dix mille ans,

le coupable expiera sa faute en laissant aux vieilles *bà-già* le soin de fouiller son *ventre mauvais* à la recherche de la chaux destinée à la préparation de leur chique de bétel.

b) *pots avec anses*

Quant aux pots à chaux munis d'anses, la légende explique ainsi leur origine :

Un jour, le prince du rire, *Cống-Quỳnh*, pour se venger d'un tour que lui avait joué un céramiste de la Chine, commanda à celui-ci pour le compte de son pays, un genre de pot nouveau dont l'usage était inconnu du Céleste Empire. *Cống-Quỳnh* fit même le dessin du pot, sur le modèle duquel, le céramiste chinois mit au four une grande quantité de pots hermétiquement fermés et munis seulement d'un petit orifice pas plus large qu'une sapèque de cuivre. Par ailleurs, il n'oublia pas, sur la recommandation de *Cống-Quỳnh* de doter le pot d'une anse très pratique. Survint une inondation qui sema le désastre dans toute la contrée. Le pauvre céramiste mourut dans la catastrophe, mais les pots qui avaient été commandés par *Cống-Quỳnh* et qui n'avaient pas été retirés par le farceur, flottèrent à la dérive... Les habitants revenus après le retrait des eaux, sauvèrent à qui mieux mieux leurs biens et ne manquèrent pas d'avoir chacun un pot, le fameux pot à chaux vietnamien, dont l'usage leur était complètement inconnu. A la longue, ne sachant que faire de ces objets encombrants, ils crurent à une mystification du céramiste et l'accablèrent de tous les doux noms puisés dans le riche dictionnaire que connaissent seulement les marchandes de poissons de tous les pays. Par la suite, ils vendirent ces pots à vil prix aux habitants du Viêt-Nam qui, grâce à leur génial *Cống-Quỳnh*, trouvèrent dans ce marché un double avantage : ils obtinrent des rusés chinois un objet qu'ils n'étaient pas capables de faire eux-mêmes : pots à chaux de toutes les formes faits avec une porcelaine inimitable et un dessin parfait, le tout à un prix défiant toute concurrence.

★  
★★

Le bétel a été connu et adopté par tous les pays s'étendant de l'Inde au Sud-Est Asiatique. Il fut en vogue au pays du Viêt-Nam pendant près de quarante siècles, à une époque où le rouge à lèvres et la brosse à dents étaient encore inconnus. Seule, l'arrivée intense des Européens au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle a fait abandonner peu à peu son usage en même temps que le laquage des dents.

Des pots à chaux, de même que de petits mortiers à piler le bétel ont été trouvés dans des tombeaux les plus anciens de la région de Thanh-Hóa et du Nord de l'Annam. Il existait d'énormes pots *Bát-Tràng* et *Đại-La*, pesant jusqu'à cinq ou six kilogrammes destinés aux grandes réunions dans les pagodes et les maisons princières, comme il y avait des pots minuscules, pas plus grands qu'un œuf de cane pour les élégants coffrets à bétel des riches bourgeoises du siècle dernier. Les pots en porcelaine de Chine étaient de date postérieure : pots en forme de fruit



du *sonnerantia acida* (*dang irai ban*), pots ronds décorés au paysage (*vẽ sơn-thủy*) pots au dragon en contorsion dans les nuages (*ám long*), pots décorés *Khương - Thượng diều ngư* (le Conseiller Khương-Thượng à la pêche), etc... ; leur fabrication s'arrête vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'introduction des usages européens dans le pays. Tous les pots portaient une épaisse couche de chaux séchée sur leurs bords supérieurs, peinte en rouge écarlate, soigneusement entretenue et surélevée d'année en année jusqu'à ce qu'elle dépassât de plusieurs centimètres les dits bords. C'était le symbole de l'opulence et communément, on disait *Giàu nôi vôi* (riche en pot à chaux) en s'adressant à des familles jouissant pendant des générations d'une prospérité bien assise.

Les pots à chaux ont été désignés de différentes façons :

- Hũ vôi* : pot à chaux vulgaire ;
- Nồi vôi* : pot de grandes dimensions, ayant la forme d'une marmite ;
- Bình vôi* : pot à chaux en porcelaine de luxe ;
- Ông vôi* : terme de respect désignant les vieux pots à chaux.

## LÉGENDES DE LA PLANCHE I

*Pots sans anses.* —

Fig. 1. — Pot à chaux en forme de crachoir. — Modèle pour la maison. (Voir légende du mauvais bonze). — Décor dit *Phi-Minh-Túc-Thực* ou groupe d'oiseaux qui volent (*phi*), crient (*minh*), dorment (*túc*) et mangent (*thực*).

Porcelaine blanche décorée en bleu cobalt.

Hauteur. — 10 cm 1/2

Grand diamètre. — 15 cm

Petit diamètre. — 8 cm 1/2

Fin XIX<sup>e</sup> siècle.

*Pots avec anses.* —

Fig. 2. — Pot à chaux pour le voyage (souvent donné en cadeau de noce à la mariée pour la création d'un nouveau foyer).

Anse : imitation de rotin stylisé en dragon.

Comparer l'émail « blanc d'ivoire », craquelé, *trắng da ngà, rạn*, avec celui des urnes de l'époque Song (959-1278).

Hauteur. — 18 cm

Diamètre. — 15 cm 1/2.

Fig. 3. — Pot à chaux en forme de bouton de lotus (*hình búp sen*)

Décor. — Daims sous les pins (symbole de longévité) *Tùng-Lộc*.

Hauteur. — 8 cm 1/2

Diamètre. — 7 cm 1/2

XIX<sup>e</sup> siècle.

Fig. 4. — Pot à chaux épousant la forme d'un bonnet de mandarin.

L'émail vert craquelé (*xanh da rạn*) fait classer la pièce dans la famille des articles de Thanh-Hóa de l'époque Song (959-1278).

Hauteur. — 15 cm

Diamètre. — 12 cm.

Fig. 5. — Pot à chaux ayant la forme du fruit du *sonnerantia acida* (*dáng trái bần*).

Décor — Paysage *son-thủy* : montagne et eau.

Hauteur. — 12 cm 1/2

Diamètre. — 11 cm 1/2

XVIII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècle.

(Transformé en encrier par M. Vương-kim-Hưng, père de V.-h.-Sên, par la fixation de deux supports de porte-plume en or démontables). L'encrier, en métal, vient s'adapter à l'orifice même du pot au moment de l'usage).

Fig. 6. — Pot à chaux de forme sphérique avec anse terminée par deux têtes de *tao-tie*.

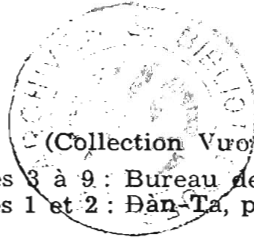
Décor — Paysage *son-thủy* finement dessiné.

Hauteur. — 15 cm 1/2

Diamètre. — 12 cm 1/2.

XVIII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècle.

- Fig. 7. — Pot à chaux ayant la forme du fruit du *Sonnerantia acida* (*dáng trái bần*).  
Décor — Dragons dans les nuages *ám long*.  
Hauteur. — 13 cm.  
Diamètre. — 12 cm.  
XIX<sup>e</sup> siècle.  
(Remarquer les supports du même genre que sur le modèle n° 5).
- Fig. 8. — Pot à chaux de forme sphérique avec anse terminée par des têtes de *tao-tie*.  
Décor : Dragons dans les nuages *ám long*.  
Hauteur. — 15 cm 1/2  
Diamètre. — 12 cm 1/2  
XVIII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècle.
- Fig. 9. — Pot à chaux décoré de paysages *son-thủy* avec anse lisse terminée par deux chauves-souris (symbole du bonheur).  
Marqué au chiffre de Thành-Hóa de la dynastie des Minh (1465-1487).  
(La seule pièce marquée connue de l'auteur).  
Hauteur. — 15 cm.  
Diamètre. — 12 cm.



(Collection Vương-Hồng-Sên)

(Clichés 3 à 9 : Bureau de l'Information, Saigon).  
(Clichés 1 et 2 : Đán-Ta, photographe à Soctrang).



1



2



3



4



5



6



7



8



9